

Les Ostrogoths en Italie

Michel Kazanski

Directeur de recherche au CNRS

L'histoire des Goths durant le haut Moyen Âge est étroitement liée à celle de la Méditerranée où leur destin se mêle à celui des populations latines et grecques de l'Europe méridionale. Ils sont amenés à demeurer sur les terres de civilisations anciennes, plus évoluées que la leur, et doivent adapter leurs entreprises politiques, leur organisation sociale et leurs activités économiques à un monde qui leur est nouveau. Ils ont en particulier à tenir compte de la véritable « superpuissance » méditerranéenne que constitue alors l'Empire romain d'Orient et leur survie est directement tributaire de leurs rapports avec les populations non germaniques du bassin méditerranéen...

L'Europe au milieu du Ve siècle

À l'aube du haut Moyen Âge, les Goths forment en effet cinq groupes indépendants, tous localisés au nord de la Méditerranée ou de la mer Noire, son appendice pontique. Les plus occidentaux, les Wisigoths, occupent tout d'abord l'Aquitaine, puis l'Espagne et la Septimanie. Les Ostrogoths quant à eux, après s'être installés dans les Balkans, passent en Italie. Un troisième groupe, les Gothi Minores, est attesté en Mésie, aux confins septentrionaux du monde méditerranéen. Enfin, les Goths du pays de Dori et ceux dits Tétraxites vivent respectivement en Crimée et au nord-est de la mer Noire, sur la côte caucasienne.

La disparition de l'empire hunnique d'Attila, en 454-455, provoque un changement radical de la carte ethnique et politique de l'Europe centrale. Les Huns quittent le Danube et partent vers les steppes du nord de la mer Noire et, dans la région danubienne, différents peuples barbares se partagent leur territoire. La Pannonie, sur la rive droite du Danube – la partie occidentale de la Hongrie actuelle – échoit aux Ostrogoths qui arrivent alors de l'Est. Deux facteurs principaux ont sans doute incité les Ostrogoths à quitter l'Ukraine, où ils vivaient auparavant : d'une part le retour dans les steppes pontiques des Huns, devenus les farouches ennemis des Goths depuis la bataille de Nedao et d'autre part, la pression exercée par les Slaves. En effet, à partir du milieu du Ve siècle, ceux-ci quittent les forêts du Dniepr supérieur et, dans leur progression vers le Sud, traversent le territoire des Ostrogoths. Leur nombre considérable et leur hostilité envers les Goths les rendent particulièrement dangereux.

En 455 donc, les Ostrogoths conduits par trois frères de la dynastie royale des Amales – Valamer, Théodemer et Vidimer – s'installent en Pannonie après avoir défait l'armée de l'empereur d'Occident Avitus qui avait voulu profiter de la défaite des Huns pour reconquérir cette ancienne province romaine. Les sources écrites ne permettent pas de déterminer avec précision la localisation du royaume ostrogothique de Pannonie. On admet cependant généralement que les Ostrogoths se concentrent entre la ville de Sirmium, dans le bassin de la Save, et le lac Balaton.

La Pannonie

L'étape danubienne de l'histoire des Ostrogoths coïncide avec un changement très important : la transformation de leur société. À partir du milieu du Ve siècle, tout comme leurs parents Wisigoths à la fin du IVe siècle, les Ostrogoths se transforment en une armée errante qui s'installe sur des terres conquises. Ils vivent en Pannonie aux dépens de la population locale et grâce aux subsides que leur octroient les empereurs en échange des services militaires rendus. La localisation de la Pannonie, à la charnière entre les empires d'Orient et d'Occident, s'avère pour les Ostrogoths particulièrement avantageuse car ils peuvent, sous prétexte de défendre ce territoire, extorquer de l'argent aux deux empereurs à la fois. À partir du milieu du Ve siècle, le nom d'Ostrogoths n'est donc plus attribué à un peuple mais à un groupe de guerriers mercenaires. Jordanès insiste d'ailleurs sur le fait que la guerre devient alors la profession « nationale » des Goths.

Quelles traces archéologiques les Ostrogoths ont-ils laissées dans cette région ? Quelques tombes isolées et petites nécropoles de la deuxième moitié du Ve siècle, comme celles de Dombovar, Domolospuszta, Keszthely-Fenekpuszta et Miszla, ont été mises au jour dans la zone considérée comme celle où se concentrent les Ostrogoths. Elles ont livré uniquement des inhumations, avec des défunts déposés sur le dos dans des fosses étroites, le plus souvent la tête à l'ouest. Certains crânes portent des traces de déformation artificielle, coutume alano-sarmate assez fréquente chez les Germains à cette époque. Les femmes dont le costume funéraire est beaucoup plus riche que celui des hommes portent un collier de perles au cou, des bracelets aux extrémités élargies, des boucles d'oreilles à pendant polyédrique, une plaque-boucle à la ceinture et, sur les épaules, une paire de fibules. Parmi les objets de toilette féminins, généralement suspendus à la ceinture, citons des pinces, des peignes en os et des miroirs métalliques. Le mobilier des tombes féminines peut également comprendre un récipient en céramique et plus rarement, un récipient en verre. Mais soulignons que l'attribution de ce matériel aux Ostrogoths demeure très arbitraire car elle repose uniquement sur leur localisation présumée. Les limites de leur royaume sont en fait mal connues et les antiquités considérées comme ostrogothiques ne se distinguent pas à cette époque de celles de leurs voisins, d'autres Germains orientaux. La période danubienne de l'histoire ostrogothique coïncide donc non seulement avec un changement de leur société mais aussi avec une transformation de leur culture. Les Ostrogoths adoptent alors la mode vestimentaire commune aux Germains danubiens. La mode danubienne survit en effet à la chute de l'empire hunnique et elle connaît après le milieu du Ve siècle le même succès qu'auparavant car les Germains du Danube, vainqueurs d'Attila, héritent de leur prestige.

En ce qui concerne les habitats de cette région, les archéologues hongrois ont dégagé sur le lac Balaton la ville de Fenékpuszta, capitale présumée des Ostrogoths, mais les résultats de ces fouilles n'ont pas encore été publiés. On sait cependant qu'on y a retrouvé une basilique chrétienne et que les remparts auraient été renforcés par les Ostrogoths. Enfin l'archéologie témoigne de la présence en Pannonie au moment de l'arrivée des Ostrogoths d'une population romanisée qui, de toute évidence, est demeurée sur place sous leur domination.

La conquête de l'Italie

En butte à des guerres incessantes avec leurs voisins, Suèves, Skires, Ruges, Gépides et Sarmates, en 473, les Ostrogoths, sous la conduite de Théodoric, roi de la dynastie des Amales, choisissent de quitter la Pannonie menacée et ruinée, à la recherche de nouvelles terres d'accueil. Entre 473 et 488, ils se déplacent dans les Balkans, en Thrace, en Macédoine, en Mésie, dans l'Épire, dans la Dacie Ripuaire et combattent souvent contre l'Empire. Ils menacent même Constantinople, si bien qu'en 488, l'empereur Zénon qui souhaite se débarrasser de ces fédérés dont la proximité s'avère inquiétante, les incite à partir à la conquête de l'Italie, occupée alors par les Barbares d'Odoacre, qui a destitué en 476 le dernier empereur de Rome. Bientôt Odoacre est battu et capturé par les Ostrogoths et ces derniers deviennent les maîtres d'Italie. Là se déroulera une brillante et ultime étape de leur histoire.

Les Ostrogoths qui, menés par leur roi Théodoric, s'établissent en 493 en Italie sont, selon certaines estimations, cent mille environ alors que la population romaine se situerait entre cinq et sept millions. Cette minorité germanique contrôlera cependant outre l'Italie, à partir de 508, la Provence, et à partir de 504, les anciennes provinces romaines du Danube moyen : le nord de l'Illyricum, la Rétie, la Norique et la Pannonie.

D'après les données de l'archéologie et les textes, les Ostrogoths se concentrent essentiellement au nord de l'Italie : dans la plaine du Pô et dans la région de Ravenne, leur capitale. Mais on les trouve également plus au Sud, en Tuscie, dans le Picenum et le Samnium ainsi que dans une moindre mesure en Campanie et sur la côte de Dalmatie. Ailleurs, ils se contentent d'entretenir des garnisons, notamment dans les grandes villes. Des groupes de Germains, alliés des Ostrogoths, renforcent la défense du royaume. On note par exemple la présence d'Alamans en Italie septentrionale, en Rétie et en Norique et de Gépides en Provence. En outre, les Ruges se sont joints aux Ostrogoths depuis les Balkans. Les Ostrogoths et leurs alliés reçoivent en Italie le tiers des terres romaines, appelées sortes Herulorum car ce sont le plus souvent des lots qui avaient appartenu aux Hérules, noyau de l'armée d'Odoacre. Certains Ostrogoths confient l'exploitation de leurs terres à la population romaine mais d'autres la cultivent eux-mêmes, ce dont témoignerait de façon indirecte la présence de termes du vocabulaire agricole dans la langue gothique en Italie. Dans les villes, les Ostrogoths occupent surtout semble-t-il les quartiers situés près des églises ariennes. À Ravenne, ils se localisent à proximité du palais royal.

Théodoric

Le pouvoir que Théodoric concentre entre ses mains présente un double aspect. Pour ses guerriers germaniques, il demeure le roi, « konung », chef militaire suprême et arbitre. Le service militaire est d'ailleurs réservé aux Ostrogoths et à leurs alliés et le port des armes interdit aux Romains. Mais la population italienne voit quant à elle en Théodoric, le représentant plénipotentiaire de l'empereur de Constantinople à qui ce dernier a confié le gouvernement du pays. Cette subordination à Byzance, si elle n'est qu'apparente, confère cependant au souverain un vernis de légitimité.

Le royaume ostrogothique d'Italie se distingue d'ailleurs des autres royaumes barbares germaniques par une forte persistance des traditions romaines dans le domaine politique aussi bien que culturel. Théodoric lui-même proclame son attachement au passé romain et à ses institutions. Le Sénat conserve une certaine autorité mais il lui préfère les représentants de l'aristocratie provinciale italienne d'où provient justement son principal conseiller, Cassiodore. À côté de la hiérarchie civile romaine, Théodoric met en place une hiérarchie militaire gothique qui exerce souvent une influence décisive dans l'administration. Il gouverne également avec l'aide des saiones, fonctionnaires d'origine gothique qui exécutent directement ses ordres. Dans le domaine religieux, bien que chef des Ariens, Théodoric se montre tolérant envers l'église catholique et tient compte de l'autorité dont elle jouit au sein de la société italienne. À l'extérieur, il mène une politique très active qui assure à l'Italie une période de paix relativement longue. Il s'unit par des alliances familiales aux Francs, aux Burgondes, aux Wisigoths, aux Vandales et aux Thuringiens. Sa sphère d'activité comprend également les royaumes germaniques du Danube et les Balkans et elle va même bien au-delà puisque Théodoric établit des liens diplomatiques avec les Baltes-Aestii, au sud-est de la mer Baltique. Il n'est donc pas étonnant que le nom de Théodoric apparaisse dans des chansons de gestes germaniques composées très loin de l'Italie, en Allemagne par exemple. Mais ce royaume ostrogothique, particulièrement prospère, plus brillant et plus puissant que les autres États barbares contemporains repose entièrement sur la personnalité de son leader et sa mort, en 526, entraînera un quart de siècle plus tard, la disparition des Ostrogoths eux-mêmes.

En 534, l'armée de Bélisaire débarque en Sicile et en 536, les Byzantins pénètrent sur la péninsule italienne. La population romaine ne défendra pas les Ostrogoths dans le combat qu'ils livreront contre les Byzantins durant près de vingt ans. En effet les Ostrogoths seront restés en Italie une

force d'occupation étrangère, non assimilés, distincts par leur position sociale, leur religion et leur culture. Ceci explique qu'une défaite militaire ait suffi à les faire disparaître de l'histoire de l'Europe.

Pratiques funéraires et costume féminin

Un petit nombre de sites archéologiques peuvent être attribués aux Ostrogoths du royaume de Théodoric, et il s'agit exclusivement de tombes ou de trésors. Actuellement, l'ouvrage de V. Bierbrauer constitue la synthèse la plus exhaustive sur le sujet, même si une partie du mobilier attribué par V. Bierbrauer aux Ostrogoths appartient en réalité aux Barbares d'Odoacre. Les Ostrogoths ont laissé des sépultures isolées et quelques petites nécropoles qui fournissent des indications sur leurs pratiques funéraires. Ils se faisaient inhumer le plus souvent en pleine terre – comme le montre une récente découverte à Ficorolo –, beaucoup plus rarement dans des sarcophages – à Rome par exemple, sur la via Flaminia – ou dans des tombes tapissées de briques – à Ravenne – et déposaient leurs morts sur le dos, la tête vers l'Ouest comme à Pavie, Rome, Ravenne, Ficorolo et Vecchiazzano. Les pièces du costume, retrouvées pour la plupart dans les tombes féminines, forment l'essentiel du mobilier. Leur disparition progressive dans les sépultures les plus récentes, trouve un reflet dans une lettre de Théodoric où il incite les Goths à ne pas enterrer leurs morts avec des objets de luxe mais à élever plutôt à leur mémoire des monuments funéraires décorés de marbre : il leur conseille donc de se conformer aux usages romains.

Les femmes portent sur chaque épaule une fibule qui sert à tenir le large col d'un manteau ou d'une cape qui recouvre leur robe. Le costume des femmes ostrogothiques peut comporter, mais plus rarement, des boucles d'oreilles à pendant polyédrique avec un décor cloisonné, originaires du Danube moyen, des bracelets dont certains avec des extrémités évasées, des bagues, des colliers et des petits objets suspendus à la ceinture, notamment des objets de toilette, miroirs ou peignes par exemple. Parmi les fibules, celles digitées à pied losangé et tête semi-circulaire sont les plus nombreuses. On distingue, d'après le décor, trois groupes : avec des spirales (de la fin du Ve siècle et du premier tiers du VIe siècle), avec des tresses (du second tiers du VIe siècle) ou avec des losanges imbriqués. On trouve également des fibules en forme d'aigle, à Rome par exemple. Les grandes fibules en tôle métallique à tête semi-circulaire et pied losangé pourtant si caractéristiques des Goths à la fin du Ve siècle et au VIe siècle, aussi bien à l'ouest, chez les Wisigoths d'Espagne qu'à l'est, chez les Goths pontiques par exemple, sont pratiquement absentes chez les Ostrogoths d'Italie. On n'en connaît en effet que deux exemplaires : à Brescia et à Castellbolognese, dont la dernière pourrait appartenir aux Germains d'Odoacre. Cette particularité s'explique par le fait qu'à l'époque où les Ostrogoths occupent l'Italie, à la fin du Ve siècle, ces fibules sont passées de mode dans la région danubienne où elles sont remplacées par des fibules digitées. Les Ostrogoths, maîtres de la Pannonie et de l'Illyricum sont donc plus directement perméables aux innovations de la mode danubienne que leurs parents éloignés, en Espagne ou en Russie méridionale. Les grandes plaques-boucles de ceinture, à plaque losangée ou rectangulaire avec des motifs géométriques – zoomorphes ou végétaux – dont on a retrouvé de nombreux exemplaires dans les tombes féminines, témoignent elles aussi d'une influence danubienne. En revanche, celles avec deux têtes d'aigle sont spécifiques de l'Italie ostrogothique.

Influences et échanges culturels

On ne sait pratiquement rien des objets de parure portés par les hommes puisqu'ils ne les accompagnent pas dans leurs sépultures. Il n'est pas exclu cependant que les plaques-boucles à plaque réniforme et décor cloisonné constituent des attributs masculins car tel est le cas chez les Francs, les Alamans, les Burgondes ou les Gépides. Parmi les découvertes qui peuvent être attribuées à des guerriers ostrogothiques, mentionnons les fragments d'une selle mis au jour sur la nécropole de Ravenne, non loin du mausolée de Théodoric. Ce sont des bandes métalliques qui, placées bout à bout, forment un segment de cercle destiné à être appliqué sur la partie antérieure de la selle. Ce type d'appliques apparaît en Europe à l'époque hunnique, à partir du dernier tiers du

IVe siècle, dans des tombes de nomades en Russie méridionale et en Hongrie. L'exemplaire de Ravenne porte un riche décor cloisonné proche de celui des appliques de selle mises au jour d'une part sur la nécropole franque de Krefeld-Gellep en Rhénanie et d'autre part chez les Gépides, sur la rive droite du Danube moyen, à Sarvaz. Signalons en outre la présence chez les Ostrogoths d'Italie de deux casques faits de bandes métalliques rivées, trouvés à Toricella Peligna et à Montepagano. Ils relèvent du type dit « Baldenheim », byzantin à l'origine et largement diffusé en Europe à la fin du Ve siècle et au VIe siècle. Le décor gravé du casque de Montepagano, représentant des figures humaines et animales, a peut-être une fonction rituelle. Les parallèles les plus proches des casques italiens proviennent de Lybie, des Balkans et de la région du Danube moyen.

Quelques trésors, laissés en Italie par l'aristocratie germanique, tels Desana, Domagnano ou Reggio Emilia, ont livré des accessoires vestimentaires plus précieux que ceux des tombes. On y a découvert notamment des fibules cruciformes d'origine romaine et byzantine, habituellement réservées aux fonctionnaires de l'Empire de rang élevé. Or, ces trésors, d'après leur date, appartiendraient plutôt aux élites germaniques d'Odoacre qu'aux Ostrogoths. L'aristocratie ostrogothique semble d'ailleurs particulièrement perméable aux influences byzantines. On voit sur des représentations iconographiques, en particulier sur des monnaies et des médailles, que les vêtements des reines ostrogothiques copient fidèlement ceux des impératrices constantinopolitaines. Cette byzantinisation de la culture aristocratique des Ostrogoths se manifeste en outre par la présence dans leurs trésors, de vaisselle métallique de tradition paléochrétienne, de boucles d'oreille à pendant en forme de longue tige, de petites croix métalliques ou encore de bagues que les Goths n'avaient pas coutume de porter.

À l'extérieur du royaume, l'influence des Ostrogoths s'étend dans des zones très éloignées. La diffusion des fibules et des plaques-boucles qui les caractérisent chez les Francs, les Thuringiens, les Burgondes et les Goths de Crimée en sont les preuves. Plus au nord, en Scandinavie, les contacts avec les Ostrogoths sont concrétisés par la découverte de monnaies de Théodoric.

Le rayonnement des Ostrogoths d'Italie et leur prestige seront de courte durée. Vers 555, malgré leur résistance et les talents militaires de leurs chefs, l'Italie est conquise par les Byzantins. Les Ostrogoths qui n'ont pas été massacrés ou déportés se dispersent parmi la population latine. Le plus brillant des royaumes barbares a vécu.

Michel Kazanski

Juillet 2003

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



Die ostgotischen Grab und Schatzfunde in Italien
V. Bierbrauer
Spolète, 1975



The Goths
P. Heather
Oxford, 1996



I Goti (catalogue d'exposition)
Collectifs
Milan, 1994



Les Goths (Ier-VIIIe siècle ap. J.-C.)
Michel Kazanski
Errance, Paris, 1991



Histoire des Goths
H. Wolfram
Paris, 1990